

Recherches sociographiques



Commentaire

Pier Angelo Achille

Volume 7, numéro 1-2, 1966

Le pouvoir dans la société canadienne-française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Commentaire

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Achille, P. A. (1966). Commentaire. *Recherches sociographiques*, 7(1-2), 210–213.
<https://doi.org/10.7202/055314ar>

COMMENTAIRE

Le texte du P. Bernard Mailhiot répond à une question qu'on se pose souvent sans prendre le temps d'y répondre : Où en sommes-nous dans la recherche sur les petits groupes ?

Il n'est pas facile de s'orienter dans le labyrinthe de la littérature scientifique sur le groupe. Bien souvent, à côté d'ouvrages généraux et théoriques, on retrouve des études partielles qui semblent ouvrir une nouvelle voie mais qui restent sans suite. Dans le texte que nous commentons, nous retrouvons le résumé des données essentielles pour comprendre les phénomènes de groupe sous l'angle du thème choisi pour ce colloque.

La première fois que nous avons parcouru ces pages denses de données, nous avons éprouvé un certain malaise. D'un côté, nous avions l'impression d'avoir entre les mains un document très riche quant à son contenu, mais d'un autre côté, nous ne retrouvions pas une unité, ou encore, le fil d'Ariane qui aurait dû nous aider à sortir du labyrinthe. Ce malaise est-il dû à un manque d'unité propre au texte ou est-il dû, plutôt, à la matière même qui est l'objet du texte ? Un examen plus attentif nous permet d'en voir l'unité, les différentes sections se suivant d'après un ordre logique et systématique. Et c'est ainsi que le texte du P. Mailhiot nous permet de réfléchir sur la situation de la recherche dans le domaine des petits groupes.

Notre première constatation, c'est qu'actuellement aucun des modèles d'interprétation des phénomènes de groupe ne peut nous satisfaire pleinement ni nous guider de façon systématique dans la recherche et les nombreuses applications des techniques de groupe. Le modèle séculaire du groupe conçu comme un organisme, à l'intérieur duquel organes et fonctions retrouvent une place appropriée, ne suffit plus. Nous avons certes oublié un modèle mécaniciste emprunté soit à la mécanique classique, soit aux conceptions plus raffinées de la thermodynamique. Quand nous désirons interpréter les phénomènes au point de vue de l'équilibre fonctionnel, nous nous apercevons vite que le petit groupe échappe au carcan par lequel nous tentions, en vain, de circonscrire une réalité mouvante. L'interprétation topologique introduite par Kurt Lewin marqua un grand pas en avant. Sans doute, le modèle « interactionniste » fut une contribution euristique mais il nous semble déjà dépassé par une géométrie plus raffinée et par l'adoption de concepts vaguement relativistes. Nous observons que chaque phénomène, chaque composante, peut devenir le point de départ de la recherche et de l'interprétation. Quand nous fixons nos regards sur un aspect, nous devons renoncer à « mesurer » ou à situer une foule d'autres aspects. Au sujet d'un groupe au travail, nous pouvons « mesurer » certaines composantes, telles que la somme de travail, les interactions, la communication, la hiérarchie et le reste, sans parvenir à une vision d'ensemble.

Si nous nous arrêtons aux modèles empruntés aux sciences de l'homme plus proches de la psychologie sociale, nous pouvons faire les mêmes considérations.

La psychanalyse avait essayé d'interpréter les faits de groupe d'après le modèle fonctionnel des instincts. Mais nous ne pouvons pas nous limiter à ce qui se passe à l'intérieur de chaque membre du groupe pour expliquer tous les événements, pas plus qu'il n'est possible de parvenir à une vue d'ensemble quand nous empruntons à la sociologie ses modèles de rôles.

Nous nous retrouvons, en somme, devant une foule de données qui cherchent une théorie générale du groupe, tels les six personnages pirandelliens qui cherchaient leur auteur.

Nous faisons face, avec le petit groupe, au dilemme de la nouvelle science qui débutait sous le nom de psychologie dans la deuxième moitié du siècle dernier. Les contributions sont déjà riches et complexes, elles se sont faites grâce à des emprunts aux théories et aux modèles que les chercheurs avaient à leur disposition au moment de leurs investigations, mais il nous est difficile de leur donner une unité fonctionnelle.

Certes, dans le domaine des études sur l'autorité, nous dépassons ce qu'affirmait Charles Horton Cooley à propos des tendances humaines : « Nous connaissons très peu la profondeur des tendances humaines et ceux qui en connaissent davantage, ce sont les poètes, bien que leurs connaissances soient peu propres à un usage concret et précis. »¹ Il n'en reste pas moins que si nous percevons les arbres, nous ne pouvons pas voir la forêt. Dans le domaine de l'étude des petits groupes, nous ne pouvons regarder un aspect précis et en quelque sorte limité sans nous rendre compte que nous manquons d'une vue d'ensemble qui pourrait nous éclairer et nous conduire dans la recherche et dans l'application des données sur les petits groupes.

D'autre part, nous ne pouvons pas oublier le danger de formuler trop vite un modèle théorique incomplet et partiel. G. W. Allport nous met en garde en parlant des modèles en psychologie : « La façon la plus sûre de perdre de vue la vérité, c'est de prétendre qu'un modèle la possède déjà complètement. En fait, les systèmes étroits, affirmés dogmatiquement, rétrécissent et limitent l'esprit du chercheur et de ses disciples. »² C'est en prenant conscience de cette absence de modèles que nous pouvons mieux comprendre les données dont nous disposons aujourd'hui et établir des projets pour la recherche de demain. Ainsi, nous n'essayerons pas de demander à la psychologie sociale, en particulier à la dynamique des groupes, de nous donner la *Weltanschauung* qui nous permettra d'apporter une solution définitive et permanente aux problèmes qui se posent autour de l'autorité. En tant que chercheurs scientifiques, nous devons développer la connaissance, mais nous devons aussi mettre nos contemporains en garde contre l'enthousiasme facile qui transforme une donnée partielle en interprétation de toute réalité.

Toutefois, la lecture du texte du P. Mailhiot nous apporte une documentation extrêmement utile comme point de départ à de nouvelles recherches et comme cadre de référence s'il s'agit d'appliquer des techniques de groupe dans le domaine des problèmes connexes à l'autorité.

C'est dans le domaine du petit groupe que la distinction entre recherche théorique et application se révèle oiseuse et stérile. Kurt Lewin nous en a donné l'exemple avec la formule de la recherche-action qui nous permet de faire des interventions utiles à la communauté et en même temps d'en vérifier les résultats. Ainsi pourrions-nous, dans les petits groupes au travail et non seulement dans le vase clos du laboratoire, observer et mesurer comment chaque individu assume et vit les conditions, la genèse, les structures qui se relient au phénomène de l'autorité. À chaque titre du texte proposé, nous pourrions nous poser la question : « Comment cela se traduit-il

¹ C. H. COOLEY, *Human Nature and the Social Order*, New-York, Scribner, 1902.

² G. W. ALLPORT, *Becoming: Basic Considerations for a Psychology of Personality*, New-Haven, Yale University Press, 1955.

en expérience vécue ? » Ce n'est pas ici le moment de faire des digressions sur les incidences méthodologiques d'une étude de ce genre, mais certes nous aurons beaucoup de travail pour les années à venir et pas seulement dans les sections de psychologie sociale de nos institutions universitaires. Nous essayons, nous-mêmes, au cours d'un travail thérapeutique avec des groupes de jeunes délinquants, d'observer à la fois les changements à l'intérieur de chaque participant et la façon propre à chacun de percevoir certaines structures de groupe et l'influence qu'une telle perception peut avoir sur le changement. Notre objectif est de proposer de nouvelles méthodes de rééducation ou de confirmer certaines hypothèses de travail qui s'avèrent fécondes dans les applications empiriques du travail de rééducation.

Dans cette perspective, nous avons décelé un certain lien entre les formes spontanées de l'autorité dans les petits groupes de rééducation et l'atmosphère qui y règne, de sorte qu'au cours d'une thérapie, nous pouvons intervenir plus aisément pour aider les individus et les groupes. En effet, nous considérons le groupe comme un précieux instrument de travail au sein d'un milieu thérapeutique.¹

Il nous apparaît de plus en plus clair que les techniques de groupe dans le domaine de la rééducation peuvent nous offrir des possibilités de travail de plus en plus étendues, soit pour la thérapie de groupe, soit pour le groupe de travail et de discussion. À ce propos, la présence spontanée de structures d'autorité dans un groupe de jeunes en rééducation retient notre attention et nous demande d'éclairer en détail le fonctionnement du groupe à cet égard.²

Nous nous proposons aussi d'approfondir un autre problème qui est le rapport entre la communication et les structures d'autorité dans ces mêmes groupes. D'une part, des recherches préliminaires nous permettront d'éclairer comment s'établissent, à l'intérieur d'un groupe, les formes de communication et les structures du pouvoir. D'autres recherches nous aideront à comprendre les relations entre la structure du prestige et les formes de communication à l'intérieur des groupes fonctionnels de travail en milieu de rééducation. En effet, la communication entre les membres d'un groupe et les éducateurs ou les thérapeutes nous est apparue intimement liée à ce que nous appellerions la structure élémentaire du social.³ Il ressort des observations publiées par le R. P. Noël Mailloux, que le jeune délinquant au cours de son développement psychosocial réduit toute communication et qu'il se renferme dans les rôles négatifs qu'ils se voit attribuer par son entourage. Il devient de plus en plus « opaque » au point que toute communication passe à travers un écran déformant. Quand le jeune délin-

¹ Voir *Bibliographie des publications sur la criminologie, la délinquance juvénile et les techniques de rééducation*, Montréal, Centre de recherches en relations humaines, texte mimeographié, 1965 ; Noël MAILLOUX et C. LAVALLÉE, « Les attitudes sociales du jeune délinquant », *Revue canadienne de criminologie*, 2, 1960, 185-196 ; Noël MAILLOUX et C. LAVALLÉE, « Les aberrations du développement psycho-social et la personnalité du délinquant », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 5, 1962, 138-157.

² P. A. ACHILLE, *Le meneur et l'atmosphère de groupe dans la rééducation des jeunes délinquants*, communication présentée au XXXIII^e Congrès de l'ACFAS, Montréal, novembre 1965.

³ Ces recherches font partie du programme de recherche du Centre de formation des éducateurs spécialisés, Institut de psychologie, Université de Montréal, 39 ouest, boulevard Gouin, Montréal. Pour les années académiques 1965-66, 1966-67, ces recherches font l'objet d'un certain nombre de thèses de licence et de certificat en éducation spécialisée.

quant parle avec qui que se soit, la seule forme de communication possible pour lui est le mensonge.¹

Nous espérons, à l'aide de ces études et de quelques autres qui suivront dans le même domaine, mettre en évidence non seulement les dynamismes du fonctionnement du délinquant mais aussi aider à comprendre le fonctionnement social, au sens large du terme, et celui du petit groupe dans des conditions particulières.

Nous nous sommes attardé à la description du travail qui se fait actuellement dans un domaine qui nous est plus familier, mais avant de terminer, nous voudrions revenir à des considérations d'ordre plus général qui semblent bien s'enchaîner à ce point de notre réflexion.

Si nous sommes en mesure d'observer la structuration d'une pathologie du social à travers nos observations chez les délinquants, nous nous posons aussi la question de l'éducation au travail en équipe et du développement des attitudes reliées à l'exercice de l'autorité. Nous possédons déjà suffisamment de données (le texte du P. Mailhiot en témoigne) pour comprendre que l'exercice de l'autorité ne s'improvise pas mais qu'il demande, comme le progrès de toute autre attitude humaine, un patient travail d'éducation. Nous sommes portés, au sein de la communauté québécoise, à relier cette éducation aux influences familiales ou aux interventions, durant l'âge adulte, de divers moyens tels que les séminaires en dynamique de groupe, les laboratoires d'entraînement dans les relations humaines et autres formes d'intervention de plus en plus en demande de nos jours.

Ici encore, nous voyons deux domaines ouverts à la recherche, à savoir : le rôle de la famille dans la genèse des structures et des formes d'autorité et le rôle de l'éducation permanente. Il reste cependant que la formation sociale se fait en grande partie au sein de l'école et il faut nous poser la question : « L'école tient-elle compte de cet aspect dans le développement des plans d'études et d'éducation, et si oui, comment ? » Avec les données à notre disposition, il nous semble possible d'établir d'ores et déjà des programmes d'entraînement et de sensibilisation aux problèmes connexes de l'autorité et de l'efficacité du fonctionnement du groupe. Ceci ne signifie pas l'application pure et simple de différentes techniques inspirées de la dynamique des groupes, mais plutôt d'une série d'essais et d'expérimentations à différents niveaux d'âge, pour mettre à point des méthodes actives d'apprentissage du fonctionnement du travail en groupe.²

Ce n'est pas dans un bref commentaire comme celui-ci que nous pourrions faire un inventaire des recherches en cours sur le thème proposé par le texte du R. P. Mailhiot. Cependant, nous sommes certains que ce panorama, même à vol d'oiseau, nous montrerait une effervescence chargée de promesses. Ce texte nous permet de faire le point sur la situation de la recherche dans le domaine des petits groupes, sous l'angle d'un problème particulier, et d'entrevoir quelques axes de développement de ces recherches ainsi que des possibilités d'intervention dans la société au moyen des techniques de groupe.

Pier Angelo ACHILLE

*Institut de psychologie,
Université de Montréal.*

¹ Noël MAILLOUX, *Un symptôme de désocialisation : l'incapacité de communiquer avec autrui*, communication présentée au XXXIII^e Congrès de l'ACFAS, Montréal, novembre 1965.

² *Pédagogie et psychologie des groupes*, Association pour la recherche et l'intervention psychosociologiques (A. R. I. P.), Paris, Éditions de l'Épi, 1964.